



LES ANNALES DU MONT St-MICHEL

122^e Année - N^{os} 4-5



Oct. - Nov. - Décembre 1996

**BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE**



Editorial	57
Homélie du Père Fihey	59
La réouverture au culte de l'abbatiale du Mont Saint-Michel (29 septembre 1922)	61
Jean-Paul II à Sainte-Anne-d'Auray.....	64
Monastère de Saint-Michel della Chiusa	67
La Maison du Pèlerin	71
Enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges	72
Défunts recommandés	73
Joyeux Noël	75
L'archiconfrérie de saint Michel	76
Œuvres catholiques du Mont Saint-Michel	C 3

Editorial



Voilà bientôt une année terminée. Beaucoup de changement dans l'organisation du Sanctuaire, beaucoup de travail pour tous, mais aussi tant de joies, de difficultés, de drames personnels ou familiaux confiés à l'intercession de saint Michel grâce au courrier que vous nous envoyez. Même si le reçu nous oblige à vous répondre parfois par une lettre-type, sachez que chacune de vos missives est lue attentivement, que les demandes de prières, de messes, de neuvaines, de veilles font l'objet d'une attention approfondie de la part de chaque membre de l'équipe d'animation.

A la demande du Pape Jean-Paul II, nous entrons, à partir du premier dimanche de l'Avent, dans la préparation du Jubilé de l'an 2000. L'Eglise a placé cette année 1997 sous le signe du Christ, avec une réflexion sur le sens du baptême comme fondement de l'existence chrétienne. Le Saint-Père nous rappelle encore dans son message sur le troisième millénaire et sa préparation, qu'un outil important pour cette réflexion est le *Catéchisme de l'Eglise catholique* qui présente *fidèlement et organiquement l'enseignement de l'Ecriture sainte, de la Tradition vivante dans l'Eglise et du magistère authentique ; de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Eglise, pour permettre de mieux connaître le mystère chrétien et de raviver la foi du peuple de Dieu*. Ce livre est à votre disposition, sur commande au Sanctuaire (Prix : 150 F).

L'accent pastoral de cette année est donc défini et nous sommes tous invités à reporter notre regard sur le Christ, seul médiateur de Dieu et des hommes, parce que seul être totalement Dieu et totalement homme. Cette unique médiation ne supprime pas l'action de saint Michel, elle la subordonne. Michel ne sait faire rien d'autre que de servir la Gloire du Christ. Il est pour nous exemple et modèle.

Que la naissance du Seigneur que nous allons fêter en cette fin d'année soit pour chacune et chacun source de paix profonde et de recherche vraie de ce Dieu fait homme.

André Fournier, recteur du sanctuaire



*Le 29 septembre 1996,
en la fête de Saint-Michel,
l'Evêque de Coutances et Avranches
reçoit l'engagement définitif du
Père André Fournier,
recteur du Sanctuaire
du Mont Saint-Michel
et de
Sœur Marie-Thérèse,
de la communauté du Mont Saint-Michel.*

Homélie du Père Fihey

lors de la Saint-Michel 1996

Les textes de cette messe traduisent bien ce que nous connaissons de saint Michel. Les anges nous sont donnés pour révéler quelque chose de Dieu. Et ces textes nous disent la grandeur de Dieu, la puissance de Dieu, la force de Dieu, le triomphe de Dieu.

De fait, parmi les archanges, les trois que nous fêtons aujourd'hui, Michel est souvent représenté pour marquer ce triomphe de Dieu : Michel qui écrase le dragon, Michel qui préside à la pesée des âmes. Pourtant, il est rare que je rencontre un couple de jeunes sans qu'il me dise : mais enfin, si Dieu était vraiment tout puissant, et si Dieu nous aimait vraiment, est-ce qu'il laisserait se faire tout ce qui se passe sur la terre ? Les enfants qui meurent jeunes, les guerres, les massacres... ? Et de fait, nous sommes obligés de nous demander : quelle est donc la puissance de Dieu ?

Déjà, l'Ancien Testament nous disait que cette puissance de Dieu n'était que dans l'amour. Car le peuple de Dieu se détournait sans cesse de son Dieu. Et Dieu le laissait libre de se détourner. Il l'appelait à changer de vie. Il l'appelait à revenir, mais il ne lui imposait rien. La seule force que Dieu déployait c'était de dire sans cesse : je t'appelle et je t'aime, tu es mon peuple, et si tu reviens, tu trouveras la vie.

Lorsque nous regardons celui qui nous révèle le mieux Dieu : Jésus, Jésus en croix, Jésus abandonné, Jésus mourant, Jésus, j'allais dire désespéré - pas tout à fait car l'espérance restait dans son cœur - là se révèle Dieu et sa puissance. Car ce qui restait, c'était l'amour du Père et du Fils. Et c'est sur cet amour que le Fils comptait pour que la vie renaisse de sa mort même.

La puissance de Dieu, c'est la seule puissance de son amour, et cette puissance respecte notre liberté, car nous ne sommes pas des robots mais des personnes appelées à aimer et qui ont donc besoin d'être libres.

Quand Michel dit la puissance et le triomphe de Dieu, c'est pour nous dire : finalement, l'amour l'emportera car l'amour est toujours plus fort que la mort. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas des moments difficiles, des moments très douloureux, des moments où nous aurons le sentiment que tout s'en va, et que Dieu lui-même devient impuissant. Ce que le Seigneur nous demande à ce moment-là, c'est de garder l'espérance et la foi, et cette lumière d'amour qui nous permet de nous retrouver, de nous retourner vers le Père.

D'ailleurs, votre expérience d'hommes et de femmes vous dit bien que la vraie force, c'est l'amour. Je pense, en particulier, à tous ces parents, et Dieu sait si j'en rencontre, qui me disent : "Nous avons élevé nos enfants du mieux que nous le pouvions, comme nous le pensions et voilà qu'ils changent de voie, ils ne vivent pas comme nous l'espérons. Mais nous

savons bien que la seule manière de leur parler, la seule force que nous ayons encore avec eux parce qu'ils sont devenus adultes, cette force-là : c'est de les aimer. Et nous savons bien que cet amour qui demeure et qui veut grandir sans cesse malgré les divergences d'opinion, cet amour-là, c'est la possibilité pour ces jeunes, ces adultes, de retrouver un rayon de lumière s'ils le veulent bien."

Quand Michel nous révèle la puissance de Dieu, c'est pour nous dire que cette puissance se déploie dans sa faiblesse, dans l'amour. Car l'amour est toujours désarmé devant la liberté, il ne peut que dire "si tu veux" et Dieu nous dit "si tu veux".

Voilà que ce matin, un frère et une sœur vont s'engager définitivement dans la communauté qui est au Mont Saint-Michel, et nous savons bien que tout engagement chrétien se greffe justement sur cette puissance de l'amour de Dieu, et seulement sur cette puissance de l'amour de Dieu. Le Seigneur leur a dit "si tu veux" : je t'aime, tu sais bien que je t'aime, et je te l'ai si souvent montré, "si tu veux", tu peux avancer encore dans ta vie, et me la donner.

Et leur seule sécurité, leur seule assurance en s'engageant pour la vie, c'est de se dire : je sais que toujours le Seigneur m'aime, je sais que pour toujours le Seigneur m'aime. Et je sais que, si j'essaie moi-même de répondre à cet amour, la force de l'amour de Dieu reviendra toujours en mon cœur et me permettra d'avancer. Nous savons bien qu'au terme de nos vies, c'est là-dessus que nous aurons à rendre compte. C'est cet amour qui nous aura permis de nous préparer à accueillir l'épanouissement de l'amour de Dieu en nos vies, et la vie éternelle. Si nous avons aimé, nous pourrions entrer dans cette vie définitive.

Chacun d'entre nous est appelé à sa manière, selon sa vocation propre, non pas forcément à s'engager définitivement de la même façon que nous allons le voir ce matin, mais à faire confiance à l'amour de Dieu. Chacun d'entre nous est appelé à bâtir sa vie sur cet amour et c'est la seule force finalement qui compte vraiment. Dans sa propre vie, quand chacun réfléchit à ce qu'il doit faire, il doit toujours finir par se demander : est-ce que je vais dans le sens de l'amour, du plus grand amour ? Eh bien, que la fête de saint Michel, que cet engagement définitif nous invitent et nous aident à croire profondément en la puissance de l'amour et à essayer d'enraciner de plus en plus nos vies dans cette puissance d'amour. C'est bien pour cela que nous célébrons l'Eucharistie, car l'Eucharistie c'est tout simplement de communier au Christ donnant sa vie par amour et nous partageant sa vie définitivement, ce que nous appelons la vie éternelle et qui est l'amour.

La réouverture au culte de l'abbatiale du Mont Saint-Michel

29 septembre 1922

Extrait de la Revue Pratique de Musique sacrée (6^e année, N° 62 - 64) par M. Joseph Samson, maître de chapelle à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

La restitution du Mont Saint-Michel au culte fut accueillie en France comme un événement national.

Manifestée au monde entier, la réconciliation française rencontrait dans l'œuvre d'art unique son expression la plus belle à la fois et la plus chargée de sens.

Mgr Guérard, qui compte à son actif deux grandes victoires du même ordre cette année, choisit pour célébrer celle-ci, la fête de la *Dédicace de l'Ange*, l'une des plus anciennes de la liturgie et des plus populaires du pays.

Une foule considérable avait répondu à son appel.

Attirée sans doute par sa piété pour le célèbre lieu de pèlerinage, mais aussi par cette respectable curiosité qui, au Moyen Age, emplissait les cathédrales aux jours de fête, c'était, si l'on peut ainsi dire, une foule d'élite. Comme au Moyen Age, les fidèles que les nefes ne pouvaient contenir emplissaient le déambulatoire, pénétraient jusque dans le chœur ; prêtres, clercs et laïcs même se pressaient autour du célébrant, avides de ce spectacle magnifique qu'est une cérémonie liturgique bien ordonnée.

Mgr Ceretti, nonce apostolique, présidait assisté de NN. SS. Guérard, Leroy, Tissier, Grete.

Mgr Tissier, dans un magnifique et long discours, célébra saint Michel patron et protecteur de la France à travers les âges, orienta son auditoire vers la forme singulière de dévotion qui convenait en cette circonstance, offrit

à notre méditation de vigoureuses leçons.

Parmi les fonctions liturgiques la musique, dans une fête de ce caractère, occupe l'une des premières places. C'est d'elle surtout qu'il nous appartient de parler.

Le calendrier religieux attribue à chaque jour des prières où une idée domine. Certaines fêtes même ont des gestes particuliers - des rites - qui précisent pour l'œil et l'esprit l'*intention du jour* et en constituent l'expression mimée harmonieusement.

La musique religieuse aussi a ses canons, c'est sûr. Et il suffit de voir avec quels soins les compositeurs médiévaux ont harmonisé leurs mélodies aux couleurs et aux paroles d'une fête, pour conclure qu'il est bien dans la tradition ecclésiastique de demander au chant de nous prédisposer à prier tel jour de telle façon.

L'homme de goût est infiniment sensible à ces détails : à palper le papier du programme musical, à en dévisager la typographie il jouit déjà. Il faut qu'en lisant le texte son plaisir augmente, que, de sensuel, il devienne intellectuel. Des titres de morceaux, de leur ordre ; des noms d'auteurs, de la place plus ou moins importante qu'ils occupent sur le papier se dégage, pour le délicat, une impression : le but du maître de chœur lui apparaît ; il voit d'avance comment celui-ci prétend associer la musique à la fête, quelle part il entend y prendre, dans quelles sphères il se propose de nous entraîner.

L'auditoire du 28 septembre était

particulièrement sensible et le cadre on ne peut plus favorable.

La basilique du Mont Saint-Michel - outre sa beauté qui n'est plus à célébrer - est un édifice admirablement sonore. Elle enveloppe les voix, les habille, les étouffe, les enrichit, les magnifie. Tout défaut disparaît. Point d'écho gênant : épurés, les sons et les rythmes s'enlacent aux piliers, s'élancent en volutes souples jusqu'aux voûtes, enroulent leurs arabesques à toutes les branches d'ogives et s'évanouissent dans les hauteurs comme une fumée d'encens. C'est une fête pour l'auditoire et, j'imagine, pour les chanteurs.

La maîtrise de la cathédrale de Coutances chantait. Elle se compose d'une centaine d'exécutants : hommes, enfants, dames. On ne saurait trop admirer le maître de chapelle qui, dans un pays réputé, à tort sans doute, comme peu musicien, et dans une petite ville de 8 000 habitants, a su grouper cette masse imposante. C'est peu de la grouper ; la retenir, l'accroître et l'intéresser est plus digne encore de louanges.

Mais, si nombreux, si enthousiastes et si disciplinés qu'ils soient, nous ne pouvions guère demander à des amateurs une exécution adéquate aux beaux du cadre.

Ce qu'un abbé Thivot faisait à Reims avant la guerre, ce qu'un chanoine Moissenet fait à Dijon tous les jours n'est pas à la portée de tous.

M. Laisné fit de son mieux. Et ce mieux eût été convenable si le choix de la musique eût répondu à la bonne volonté des exécutants.

Mais il ne suffisait pas vraiment de vagues cantiques ou motets à saint Michel pour réaliser ce que nous appelions tout à l'heure l'harmonisation de la musique à la fête. C'est dans la qualité particulière de la matière sonore

que réside cette harmonisation et c'est dans la courbe générale du programme que nous cherchâmes l'intention, vainement⁽¹⁾.

Les acclamations Carolingiennes⁽²⁾ - avec accompagnement d'orchestre⁽³⁾ - côtoyaient un chœur de Gounod. L'*Ave Maria de Vittoria* voisinait avec un *O salutaris* mal ajusté sur un andante de Beethoven. Le *Sanctus*, dit de Beethoven, - hymne panthéiste flanquée d'un *Sanctus* par quelque maître de chapelle en mal d'adaptation - précédait le *Largo de Haendel* joué par l'orchestre.

Mais le bouquet, la fleur, le froment de ce programme, le *Kyrie* et le *Gloria* d'un certain *Lenia* nous les offraient : compositeur inconnu, musique - le mot agace ma plume ici - musique informe. Je dis "informe" et je pense : ni écrite, ni composée, au demeurant, d'un goût pitoyable.

Nous devions réentendre, à l'offertoire, du même auteur, une sorte de passe-pied chanté, coupé de ritournelles d'orchestre :

"*foedæ cantilinæ ad quas mimi saltitant*"⁽⁴⁾ eût dit le vieil Erasme.

Venait enfin un *Agnus* dans le style grégorien, si nous en croyons le programme. Pourquoi pas un *Agnus* grégorien tout simplement ? Pourquoi pas une messe grégorienne, si la polyphonie de la Renaissance était inabordable ? Pourquoi pas la messe de Dumont, que le peuple eût chanté ? Pourquoi pas ? Ah c'est que "cuique suum bene olet !..."⁽⁵⁾

Ne concluez pas de cela que l'exécution fut mauvaise. Pas du tout ; et c'est bien notre plus belle cause de regret : le *Tantum ergo* sur un choral de Bach, par exemple, fut fort décent ; et quand, à la fin du salut, le cantique "Je suis chrétien"⁽⁶⁾ richement harmonisé par Albert Alain et chanté avec enthousiasme par la troupe docile

s'éleva, on vit ce que pourrait faire ce chœur, s'il ne lui était confié que de la musique bien écrite et facile. Tout au plus peut-on regretter que, ce cantique ayant été haussé d'un ton, la partie du ténor y ait pris une importance que ne lui a pas donnée l'auteur. En général d'ailleurs, les ténors de ce chœur, qui montent avec aisance, chantent trop haut, et la partie qu'on leur confie serait mieux faite par des altos. C'est le cas de rappeler le mot de Flaubert : au bénéfice de l'œuvre nous en devons souvent sacrifier ce qui nous plaît le plus. M. Laisné visiblement a une prédilection pour ses ténors, qui sont bons, et tient à les faire entendre. L'équilibre du chœur en est souvent rompu et l'auditeur croit ouïr un perpétuel solo de ténor avec accompagnement de sopranos et basses, ce qui est tout à fait anti-liturgique et non moins anti-polyphonique.

"Mais qu'importe à cette musique qui plaît au public que quelques particuliers bizarres ou de petits auteurs envieux l'attaquent ? Ils ne lui feront pas plus de tort que la critique de quelques violons, de certains organistes et de quelques femmes jalouses en fait aux pièces de clavecin et aux sonates

de la Senora Viuda qui sont applaudies de la cour et de la ville."⁽⁷⁾

Le critique n'est ni un gendarme ni un garde champêtre et loin de nous la pensée de nous poser en Aristarque. "Je dis librement mon avis de toutes choses voire et de celles qui surpassent à l'aventure ma suffisance, et que je ne tiens aucunement être de ma juridiction : ce que j'en crois, c'est aussi pour déclarer la mesure de ma veue, non la nature des choses"⁽⁸⁾

Au reste, je ne demande qu'à admirer et regrette vraiment que qui m'en a donné sujet par son habileté au recrutement me l'interdise par une utilisation maladroite de ses troupes.

* *

Si nous avons, nous, musiciens, exagérément souffert de certaines défaillances, nous devons reconnaître cependant que la fête y perdit peu dans l'ensemble.

Mgr Lepetit, curé de la basilique et M. l'abbé Couillard, son chapelain, avaient admirablement organisé les cérémonies, et la journée, pour les yeux et les cœurs épris de belle liturgie, fut un enchantement.

J. Samson

(1) Quelqu'un croit y découvrir le désir de "plaire au peuple". Notre rôle n'est pas de lui plaire en le suivant mais en l'entraînant à notre suite.

(2) De fort belles paroles latines à l'adresse des évêques présents avaient été écrites pour la circonstance.

(3) On sait que la mélodie médiévale ne doit pas être accompagnée. Si le secours de l'orgue s'impose dans la plupart des cas nul n'admettra l'adjonction de violons au vieux chant carolingien ; c'est un anachronisme effarant et un manque de goût inexplicable. La chorale en question chanta le soir, *a capella*, l'*Ave Maria de Vittoria* ; à plus forte raison pouvait-elle risquer cet unisson dont la nudité dans l'admirable nudité de la basilique eût été d'un effet saisissant. En admettant que l'accompagnement se soit imposé à la prudence pourquoi ne l'avoir pas demandé seulement à l'harmonium qui fut jugé suffisant pour le reste du plain-chant ? M. Laisné disposait de deux excellents organistes, M. l'abbé Legendre et M. Pioline qui auraient bien su enrober l'archaïque mélodie des âpres harmonies qui lui convenaient.

(4) Erasme, *Colloques*.

(5) Proverbe romain.

(6) Nos lecteurs savent déjà ce qu'il faut penser de cette originalité de clôturer les fonctions liturgiques les plus solennelles... par les plus insignifiants des cantiques dits "populaires", dont une harmonisation "cache-misère" est impuissante à réformer l'insuffisance congénitale (N.D.L.R.).

(7) Le Sage, *Le diable boiteux*, ch. XVI.

(8) Montaigu, *Les Essais*, Liv. II, ch. X.

Jean-Paul II à Sainte-Anne-d'Auray

Discours aux familles - 20 septembre 1996

Chers parents, chers enfants,

"Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde" (Mt 5, 13-14). Le Christ adresse ses paroles aux disciples qui le suivaient et qui l'avaient entendu proclamer les Béatitudes (cf. Mt 5, 3-12). Aujourd'hui, Il vous adresse ce même message, à vous, jeunes familles ici rassemblées. Je suis heureux de vous rencontrer au cours de ma visite. Votre présence nombreuse montre la vitalité des familles françaises.

Certes, la famille, en France comme ailleurs, traverse de multiples difficultés qui parfois la fragilisent. Votre région est particulièrement éprouvée par la situation économique qui provoque le chômage et qui contraint des jeunes à la quitter. Vous rencontrez des problèmes complexes concernant la santé, le logement, le travail des femmes. Je comprends vos inquiétudes pour l'avenir de vos enfants. Comme de nombreux parents, vous êtes confrontés à la question de l'éducation humaine et morale des



jeunes, alors qu'autour de vous s'affaiblit le sens spirituel et que sont remises en cause bien des valeurs essentielles comme l'indissolubilité du mariage ou le respect de la vie.

Chères familles, je vous redis les paroles du Christ : Vous êtes *"le sel de la terre"* et *"la lumière du monde"*. Le Verbe Incarné est le Maître de la parole dont Il donne Lui-même l'interprétation. Que nous soyons enfant ou adulte, nous pouvons comprendre les deux comparaisons données par Jésus : *"Vous êtes le sel de la terre"* ; nous savons tous que des aliments sans sel n'ont pas de saveur. Un plat correctement assaisonné a du goût, et il est agréable à consommer. S'il lui manque du sel, il est fade.

Si le sel se dénature et ne peut plus servir à relever les plats, "il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent" (Mt 5, 13).

"Vous êtes la lumière du monde". Qu'est-ce donc que la lumière ? Nous le découvrons aussi par l'expérience : la lumière brille et éclaire. C'est grâce à elle que nos villes et nos rues ne demeurent pas dans l'obscurité. La lumière est vue de loin. Elle chasse les ténèbres et permet de voir le visage de l'autre.

Le soir, en famille, dans la lumière du foyer, il est agréable de se rassembler. Avec ces images du sel et de la lumière, le Christ s'adresse aujourd'hui à vous, familles ici rassemblées. **Soyez le sel de la terre ! Soyez la lumière du monde !** Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Seigneur nous l'explique : "Que votre lumière brille devant les hommes ; alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux Cieux" (Mt 5, 16).

Laissez-moi vous redire ces paroles du Seigneur : vous êtes *"le sel de la terre et la lumière du monde"*. L'Eglise vous fait confiance et compte sur vous, parents tout spécialement dans la perspective du troisième millénaire, pour que **les jeunes puissent connaître le Christ et le suivre généreusement**. Par votre façon de vivre, vous témoignez de la beauté de la vocation au mariage. L'exemple quotidien de couples unis nourrit chez les jeunes le désir de les imiter. Les jeunes, en recevant dans leur famille le témoignage de l'amour de Dieu, seront conduits à en découvrir les profondeurs. La préparation du grand jubilé passe par chaque personne et par chaque famille, pour que le monde accueille la lumière du Christ, qui, seul, donne le sens ultime de l'existence (cf. Tertio millennio adveniente, n° 28).

Comme le manifestent de nombreux témoignages présentés aujourd'hui, vous êtes porteurs d'un riche dynamisme spirituel. Vos enfants ont dans le cœur le désir de faire de leur vie quelque chose de grand. C'est souvent dans des familles à la foi épanouie que naissent aussi les vocations au sacerdoce ou à la vie religieuse.

* *

Vous les jeunes, vous êtes aussi le sel de la terre et la lumière du monde. Pour chacun d'entre vous, la maison est un lieu privilégié où vous aimez et où vous êtes aimés. Vos parents vous ont appelés à la vie et désirent vous guider dans votre croissance. Sachez les remercier et rendre grâce au Seigneur ! Même dans les moments difficiles, prenez conscience que vos parents veulent vous aider à être heureux, mais que l'accès au bon-



heur a aussi des exigences ! Comme vos parents, vous êtes responsables de la vie en famille et de l'existence d'un climat de plus en plus pacifié, qui laisse à chacun assez d'espace pour donner le meilleur de lui-même et pour épanouir sa personnalité.

Ma pensée rejoint les couples et les familles qui portent de lourdes charges, en particulier les parents qui ont à accueillir un enfant handicapé et les familles qui accompagnent avec dévouement des malades ou des personnes âgées de leur entourage. Je rends grâce au Seigneur pour leur disponibilité et pour la grandeur de leur amour. Ils savent reconnaître en l'être blessé un fils particulièrement aimé de Dieu. Je mesure aussi la souffrance de ceux qui vivent douloureusement l'absence d'enfants.

Puissent-ils trouver des personnes attentives au sein de la communauté chrétienne et découvrir la joie de se donner au service de leurs frères.

Je ne veux pas oublier non plus ceux qui vivent dans la solitude, parce qu'ils n'ont pas pu réaliser leur projet conjugal. Ils doivent trouver auprès des familles réconfort et amitié. L'Eglise a aussi le souci de ceux qui sont séparés, divorcés et divorcés remariés ; ils restent membres de la communauté chrétienne. En effet, *"ils peuvent et même ils doivent, comme baptisés, participer à sa vie"* (Familiaris consortio, n° 84), tout en accueillant dans la foi la vérité dont l'Eglise est porteuse dans sa discipline du mariage.

Parler de la famille, c'est aussi évoquer les grands-parents. Par la sagesse qui leur vient de leur longue vie en couple, ils sont pour leurs enfants un soutien et pour leurs petits-enfants des points de référence et de stabilité, et, souvent, les premières personnes qui leur parlent du Christ. Le dialogue et la proximité entre les générations demeurent des aspects non négligeables de la vie familiale.

La famille est un lieu d'épanouissement incomparable. Puissiez-vous, grâce au Christ et à l'amour qui vous unit, vivre dans la joie ! Dans ce lieu de pèlerinage, le peuple chrétien honore sainte Anne, mère de la Vierge Marie, et il vient filialement se mettre sous sa protection. Je confie vos familles à son intercession et je vous accorde de grand cœur ma Bénédiction apostolique, ainsi qu'à toutes les personnes qui vous sont chères.

Monastère de Saint-Michel della Chiusa (en Italie)



C'est une construction géniale et spectaculaire qui domine la pointe rocheuse du mont Pirchiriano. Ce monastère, construit depuis 998 autour d'une pauvre église dédiée, en premier lieu par les Byzantins et ensuite par les Lombards, à l'Archange saint Michel, devint un des couvents bénédictins les plus célèbres d'Europe. Il comptait plus de 100 religieux. Il doit sa construction à la piété du comte Hugues de Momboissier, un français d'Auvergne. La partie nord, depuis 1680, n'est plus qu'une ruine colossale. Tout au sommet s'élève l'église romano-gothique à 1 000 m au-dessus du niveau de la mer.

Sépulcre des moines. — Cet édifice sacré a été construit vers l'an 1000. C'était un beau temple octogonal de pure architecture romane. La tradition veut qu'il ait été édifié sur le lieu où s'élevait jadis un temple païen. En 1621, il était dédié à saint Etienne. Tout autour les moines y avaient placé leur cimetière. Cet édifice commença à tomber en ruine vers 1680.

Entrée du monastère. — Voici la partie la plus impressionnante de l'édifice. L'imposante masse de cette façade est rompue par la combinaison colorée et géométrique des lignes droites du soubassement de teinte grise, avec les courbes planes de

l'église de teinte verte (là-haut à 41 m) couronnée par l'abside centrale et par cette triomphale galerie en archets. Nous sommes en présence d'un des meilleurs exemples de loges absidales romanes. Les Bénédictins entreprirent ce travail de cyclope dans la seconde moitié du XII^e siècle pour étayer la grande église à cinq absides.

Le grand escalier des morts. — C'est le passage qui conduit à l'église. Un large escalier vert occupe le vaste emplacement. Il monte, rapide, vers un angle clair de la voûte. A gauche, un pilier d'environ 19 m soutient le pavé de l'église qui se trouve au-dessus. A droite une large roche d'aspect verdâtre s'élance contre la paroi de face et s'y cache. De larges niches, des arcs hardis, des tombes placées un peu partout pour les personnages les plus illustres de l'abbaye. Le silence des siècles y domine.

La porte du zodiaque. — Elle se trouve au sommet du rapide escalier des morts. Elle est formée de fragments de marbre qui semblent avoir orné jadis le portail du sépulcre des moines. Ils sont placés ici comme au meilleur endroit, probablement pour les sauver d'une ruine complète. C'est un travail délicat dû à la main du fameux sculpteur Nicolao qui vivait au XII^e siècle. Il sculpta sur deux montants les signes du zodiaque. Colonnnettes élégantes, chapiteaux historiques (Caïn et Abel, Sanson et Dalila), chapiteaux symboliques (furies, femmes qui allaitent des serpents, sirènes, lion furieux). Même le marbre sur lequel ce sujet est sculpté, ne vient pas de ces lieux.

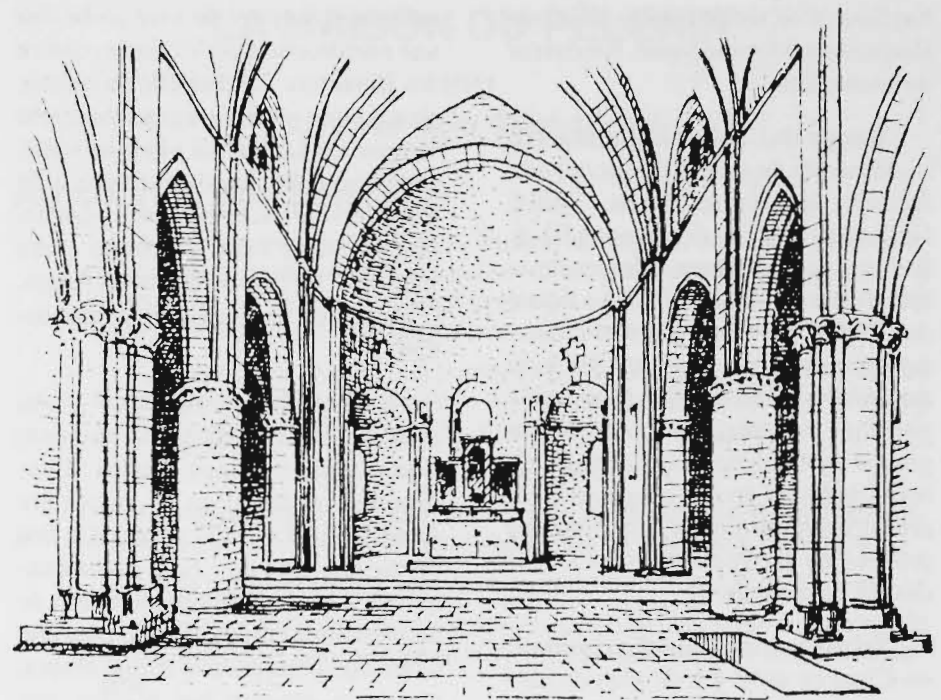
Dernière montée à l'église. — C'est un escalier solennel en pierres vertes qui se déroule sous le jeu de

quatre imposants contreforts construits ces dernières années aux frais de l'Etat sous la direction d'illustres surintendants des Beaux-Arts : D'Andrade, Bertea, Aru, Mesturino. Elle s'appuie aux restes de l'antique escalier monacal dont il ne reste que quelques marches. D'ici on jouit d'une vue splendide sur la plaine de Turin.

Pierres romaines. — Matériel romain qui remonte au temps d'Auguste. A cette époque, il devait y avoir sur ce mont un cantonnement militaire et plus tard, un lieu de séjour avec un temple dédié à des divinités alpines. La mieux conservée est une pierre d'un certain Surius Clemente trouvée par les moines et murée sur l'entrée de l'église. Ils y sculptèrent de grossières figures sacrées qui forment un contraste avec les fins reliefs païens gravés sur la pierre.

Entrée de l'église. — On accède, par un spacieux escalier, à une belle porte romane en pierre grise et verte. Elle est tout en arcs à arêtes et cordons soutenus par des demi-colonnes et des chapiteaux ornés de fleurs. Tout en haut une gouttière qui se termine aux deux extrémités par une tête de moine encapuchonné et une tête d'enfant. A droite et à gauche, les colonnes avec arcs trilobés, restes du portique qui protégeait le portail. Les battants de la porte, faits en 1826, portent les armes de saint Michel Archange et montrent le diable sous la forme d'un serpent.

Intérieur de l'église. — C'est le résultat le plus grandiose de la dernière restauration accomplie en 1937, avec la reconstruction de la triple voûte croisée de la nef centrale. C'est une église à trois nefs, génialement construite sur la pointe rocheuse du



mont à environ 1 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est un admirable exemple du changement progressif de l'art roman en art gothique, du XII^e au XIII^e siècle. La partie la plus ancienne est constituée par les trois absides en briques rouges et les deux énormes colonnes en serpent vert. A admirer particulièrement les sculptures des 139 chapiteaux, fruit de la plus bouleversante et la plus prolifique imagination du M. A.

Fresque de l'Assomption de Marie. — Elle fut peinte en 1505 sur la paroi de gauche (pour celui qui entre à l'église). On admire la sépulture de Jésus, la mort de de la Sainte Vierge (sujet plutôt rare), l'Assomption de Marie. Cette œuvre est due à deux

maîtres divers : dont le meilleur s'appelle Secondo del Bosco de Poirino. Elle fut ordonnée par le moine Jean de Monfalcone, prieur du monastère, qui se fit peindre à gauche.

Fresque de la légende. — Elle se trouve sur la paroi de droite du vieux chœur ; elle fut transportée à cette place lors de la dernière restauration. Elle est peinte en traits rouges et blancs sur un fond jaunâtre et résume l'histoire et la légende de la fondation du sanctuaire : des anges et des colombes qui transportent des poutres du mont de la Sella à la Sacra pour la construction de la première église dédiée à saint Michel ; l'évêque de Turin Amizone qui monte depuis Avigliana et trouve l'église déjà consacrée par les Anges ; à gauche, dans le

bas Suse, d'où sort le cortège du comte Hugues de Momboissier, fondateur du monastère.

Tombe de l'abbé Guillaume III.

— Mausolée de style gothique qui renfermait la dépouille de l'abbé Guillaume III (fils de Thomas III de Savoie), qui gouverna saintement le monastère de 1310 à 1325. La figure de l'abbé avec mitre, gants et crosse, est reproduite sur la pierre tombale au-dessous d'un élégant tabernacle gothique soutenu, par devant d'un groupe de 4 colonnes aux chapiteaux ornés de fleurs. Intéressantes aussi les armoiries héraldiques (blasons) des princes de Savoie sculptées sur le devant du tabernacle.

Triptyque de l'autel principal.

— C'est ce qu'il y a de plus remarquable à la Sacra, œuvre du peintre bizarre et grandiose Defendente De Ferrari de Chivasso. Au centre, debout, la Madone qui allaite l'Enfant Jésus aux yeux pétillants et un peu alarmés. Les panneaux latéraux, d'inspiration moindre, représentent saint Michel Archange qui chasse le dragon et saint Jean Vincenzo avec le Commettant Urbain de Biolans, abbé commendataire de la Sacra de 1505 à 1522. Le triptyque est posé sur un marchepied peint par le même peintre et représentant la Visitation, la Naissance de l'Enfant Jésus et l'Adoration des Mages.

Crypte de saint Jean Vincenzo.

— Elle se trouve sous le plancher de l'église et on y accède par la nef centrale. Elle se compose de trois chapelles contiguës dans lesquelles il faut reconnaître l'évolution progressive du premier sanctuaire de saint Michel. La dernière chapelle au nord, la plus

petite avec le pavé de vive roche, est une construction du V^e siècle, œuvre des Byzantins. La chapelle du milieu, plus grande serait un agrandissement fait par les Lombards ; la plus vaste, avec une belle abside et la paroi du fond en vive roche est une construction de saint Jean Vincenzo (vers 996) : elle fut consacrée par les Anges. C'est le lieu le plus sacré du monastère.

Ruines du monastère. — Au nord-ouest de l'église se trouvent d'imposantes ruines, restes d'anciennes constructions du monastère élevées du XI^e au XV^e siècles. Ce lieu donne une idée de l'éclat du monastère, de l'hospitalité bénédictine et de la renommée européenne du couvent. C'est une construction à cinq étages, mais qui aujourd'hui n'offre aux regards que d'énormes murailles avec de terrifiants pilastres et des contreforts grandioses. Cette construction se termine sur le précipice en haut de la montagne avec la tour appelée : "Tour de la Belle Alda".

La Tour de la Belle Alda. — On la voit de très loin, séparée du monastère : elle donna naissance à la légende populaire qui prétend voir en ce lieu le saut de la Belle Alda. Pour se délivrer de soldats aventuriers, cette jeune fille se jeta dans le précipice qui s'ouvre au-dessous et par miracle elle ne se fit aucun mal. Un second saut, fait plus tard par vanité et amour de l'argent, lui coûta la vie. Est-ce légende ou amplification d'un fait historique ? En 1699 Gallizia écrivait : "C'est ce que nous ont raconté les vieux qui étaient contemporains du fait", donc durant la guerre contre la France en 1629.

LA MAISON DU PÈLERIN

BP1

50170 Le Mont-Saint-Michel

Au service des pèlerins

Avec l'équipe pastorale de la Maison du pèlerin, en lien avec la communauté monastique, le Sanctuaire du Mont Saint-Michel vous invite à vivre un temps de découverte, d'accueil et de prière durant l'été 1997, au service des pèlerins et touristes très nombreux pendant cette saison.

C'est pourquoi nous vous contactons afin de pouvoir mettre en place un service bénévole d'animation du Sanctuaire (permanence à l'église Saint-Pierre, réception à la salle d'exposition et au magasin).

Vivre 1997 avec le Christ

Afin d'assurer un bon déroulement de ce temps de travail, il est souhaitable de s'inscrire par période indivisible de sept jours consécutifs.

Votre hébergement et les repas seront assurés par le Sanctuaire.

Comptant sur votre aide pour mener à bien ce projet, nous serions très heureux de vous accueillir au sein de l'équipe pour vivre ensemble ce service.

Marie-Pierre INGRAO
(responsable pastorale)



**Enfants consacrés
à saint Michel et à Notre-Dame des Anges**

Laëtitia Riquel	Léa Rouyre
Sophie Bernard	Antoine Faipoux
Paul Grimaud	Clara Le Fèvre
Jean Pentecôte	Alexandre Peter
Dominique Blaze	Louis Beguerie
Eline Suslowicz	Adrien Beguerie
Terence Slinger	Emile Beguerie
Daniel-Ange Paretour	Léa Lénor Kotto
Florence Lithiao Te	Faustine Hutt
Julien Lithiao Te	Gabriel-Valère Mierzwa
David Victoire	Eugénie Dauptain
Jordan Victoire	Paul Cornu
Marjorie Bérard	Marine Leicht
Ludovic Bérard	Mathieu Beltran
Michaël Bourgeois	Aurélien Rodrigues
Emmanuel Bourgeois	Anne-Sophie Roumilhac Pilon
Laëtitia Bourgeois	Marie Laure
Christelle Bourgeois	Lauren Gurnaud
Jérôme Bourgeois	Pierre-Henri Gurnaud
Yvonnick Berthe	Antoine Gurnaud
Jonathan Berthe	Constance Gurnaud
François Berthe	Xavier Moulins
Jean-Marie Berthe	Adeline Riche
Florian Olmesillas	Edith Balavoine
Virginia Carrasco	Myriam Balavoine
Jonathan Carrasco	Magdalena Hadjisky
Hugo Mumier	Denis Winkler
Alexandre Delfino	Dominique Winkler
Adrien Delfino	Daniel Winkler
Thibaut Guillaume	Alix Sambroni
Benoît Platerier	Diane Sambroni
Xavier Platerier	Flavien Sambroni
Emilie Brac de la Perrière	Mélanie Pelet
Ludjy-Audrey Méliot	Mélodie Pelet
Daniel-Sébastien Coly	Rémy Pillier
Thibaut-Maximilien Coly	Baptiste Cousseau
Johannes Grossmann	Sophie Greff
Pierrick Testanière	Thomas Fabre
Damien Maury	Ludivine Lebègue
Guillaume Maury	Kévin Babin
Raphaël Maury	Jonathan Babin
Axel Joseph	Mathilde Babin
Arthur Faipoux (malade)	Anne-Hélène Vasnier
Julien Rouyre	
Arnaud Rouyre	
Maxime Rouyre	

Amis défunts recommandés

Fernande Nijean	Claude Cavallès
René Daniel	Joseph Lacrampes
Adriana Vanzuilen Kaayk	Roger Boudon
M. J. Kaayk	Marinette Péret
Henri Pentecôte	Gilbert Sintés
Electon Ferdilia	Faipoux - Lassuce
Lise Daijardin	Suze - Kelemen
Mme Lithiao Té, née Tsang-chun-Wan	Denis Paquette
Mlle Lithiao Té Anny	Anselme Jovial
M. Georges Modeste	Michel Jonstomp
Monique Couvert	Anastasia Lollia
M. Xavier Desforés	Eloïse Altona
Mme Thérèse Hello	Marinette N'Kaba Mesmin
Mme Richard	Aristide Maignand
Mme Renée Gouaud	Léa Maignand
Mme Neuville	Marie-Jeanne Fouillé
M. Neuville	Marie Bourrel
Mme Louise Melan	Rosalie Roche
M. Paul Melan	Isidore Bourrel
M. Antoine Melan	Joseph Roche
Jean Faulhaber	Adèle Roche de Mira
Bernard Chauveau	Louis Bourrel
J. Ribault	Marius Roche
Pierre Ribault	M. Delahaye
Gérard René	Camille Dintimille
Mme Gérard Germaine	Pascal Dintimille
Alice Cousseau	Jean-François Baillet
Andrée Sidnez-Odé	Fernand Abadie
Virgile Moracchini	Marcel Chauvière
Madeleine Mélisse	Mme Anne Aupert
Joseph Mélisse	Ninon Fixy
Raymond Dufour	Jacque Henri
Joséphine Moueza	Marguerite Béaure
David Gérard	Jean Cantelaube
Léon Jeanne	Marie Avignon
Victor Biollet	Antoine Neuville
Daniel Coly	Simone Neuville
Jean Bernard	Jean Arena
Marie Renard	Lise Arena
Michel Colonna	Maria Tournié
Françoise Achillefould	Colette Gouët
Eliane Pior	M. Christensen
Paulette Lecourt	Armand Mora
Juliette Kelemen	Gérard Leheu
Suzanne Renard	Jean-Pierre Mouillesseaux
Pierre Lageix	Romuald Mouillesseaux
Francine Lageix	Henri Benoît-Guyot
	Catherine Benoît-Guyot

Docteur Lacoussière
Jean Legal
Yves Queffellou
Mme Louise Duret
Sabine Dequidt-Deville
Emile Niflore
Suler Anna
Suler Auguste
Suler Rodolphe

Champlon Pierre
Champlon Marie
Lopez Joseph
Michon Marius
Eliane Mariama Etian
Laurent Jonas Lebon
L. Lelong
Nathalie Drost



Joyeux Noël !

En ce temps de l'Avent, nous sommes invités à raffermir notre foi, à la réveiller pour accueillir le Messie, Jésus de Nazareth, sauveur du monde.

Chers amis, frères et sœurs du monde entier que nous portons dans la prière dans le Sanctuaire du Mont Saint-Michel, l'équipe pastorale vous souhaite à toutes et à tous une bonne route jusqu'à Noël, une marche pleine d'espérance et de joie, et que chacun d'entre nous, là où il se trouve, puisse apporter la lumière et l'espérance des enfants aimés de Dieu qui nous a donné son Fils pour nous sauver.

Sachez que vous êtes chacun d'entre vous dans nos prières, et qu'ensemble nous avons à célébrer notre Alliance avec le Père, le Fils et l'Esprit, Trinité qui nous ouvre à l'Amour joyeux et exigeant, mais à l'Amour fidèle de toute éternité.

Bien fraternellement.

André Fournier, recteur.

Marie-Pierre Ingrao, responsable pastorale.

Pascal Lechevallier, animateur pastoral

L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL

BP 1 - 50170 LE MONT-SAINT-MICHEL

• L'Archiconfrérie a pour but de permettre une large union de prière entre tous ses membres, en lien avec les célébrations qui se déroulent au sanctuaire de l'Archange.

• Chaque mardi, une messe est célébrée dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel pour les membres associés vivants et défunts.

• Chaque mois, du 15 au 23, une neuvaine de prières est assurée par les desservants du sanctuaire et chaque membre de l'Archiconfrérie est invité à s'y associer, là où il se trouve. Un livret comprenant les prières spécifiques à cette neuvaine est remis à chaque associé lors de son inscription.

• Pour être inscrit ou faire inscrire quelqu'un à l'Archiconfrérie, il faut avoir plus de 10 ans. Il suffit de donner le nom, le prénom, le lieu de résidence et l'année de la naissance. **Personne ne peut être valablement inscrit s'il ne le sait et n'y consent.** Une offrande permettant de couvrir les frais d'inscription est recommandée (voir ci-dessous).

• Les défunts ne peuvent être membres de l'Archiconfrérie. Mais leur nom peut être inscrit sur un registre particulier qui leur permet de bénéficier des messes célébrées tous les mardis au Mont Saint-Michel aux intentions de tous ceux qui sont recommandés.

• Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

• Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les associés et être informé de la vie du sanctuaire, il est recommandé de s'abonner à la revue "Les Annales" publiée cinq fois par an.

Offrandes recommandées :

Inscription à l'Archiconfrérie (une fois pour toute) :	50 F
Inscription d'un défunt :	50 F
Inscription d'un enfant :	40 F
Neuvaine de veilles :	50 F

A compter du 1^{er} janvier 1997

Messe :	80 F
Neuvaine de messes (9 jours de suite) :	755 F
Trentain (30 jours de suite) :	2 630 F
Annuel (une messe par semaine pendant un an) :	4 280 F

Pour les offrandes détaillées ci-dessus : envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

Paroisse du Mont Saint-Michel - BP 1 - 50170 Le Mont-Saint-Michel

ŒUVRES CATHOLIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

BP 1 - 50170 LE MONT-SAINT-MICHEL

(Association loi de 1901)

L'association des Œuvres catholiques du Mont Saint-Michel, se met à votre disposition pour vous permettre d'acquérir les objets de piété ou les ouvrages susceptibles d'aider votre prière en lien avec l'Eglise catholique et le sanctuaire de l'Archange au Mont Saint-Michel.

OBJETS DE PIÉTÉ

— Médailles de saint Michel ou de saint Benoît	
Diamètre 15 mm.....	13 F
Diamètre 20 mm.....	18 F
En pendentif.....	55 F
En porte-clef.....	35 F
— Chapelet de saint Michel.....	45 F
— Statue de saint Michel en résine (imitation bois, ivoire ou bronze)	
Hauteur 15 cm.....	160 F
Hauteur 30 cm.....	250 F
— Statue de saint Michel en plastique (hauteur 10 cm).....	30 F
— Cierges de dévotion pour neuvaine avec sérigraphie représentant saint Michel	
En conteneur plastique.....	50 F
Sans conteneur plastique.....	40 F

LIVRES ET BROCHURES

— Les belles légendes du Mont Saint-Michel (R. Dubard).....	15 F
— Touristes et pèlerins au Mont Saint-Michel (P. Renard).....	30 F
— Prier en famille.....	35 F
— Saint Michel et les Saints Anges (L. Laurand).....	50 F
— Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu (Beauvin/Beuvallet).....	50 F
— Mon ange marchera devant toi (G. Hubert).....	65 F
— La Marche : recueil de textes pour les pèlerinages (J.-P. Mouton).....	65 F
— Sectes : Que dire ? Que faire ? (J. Vernet).....	100 F
— Chrétiens devant le mystère de l'occulte et de l'étrange : <i>Occultisme - Magie - Envoûtements</i> (J. Vernet).....	100 F

CASSETTE VIDÉO (SECAM, PAL, NTSC sur demande)

"Le Mont Saint-Michel, signe de Dieu pour les hommes".....	120 F
--	-------

Ces prix s'entendent frais de port compris. Pas d'envoi contre remboursement.

ABONNEMENT AUX ANNALES

France - 1 an.....	65 F
Etranger - 1 an.....	85 F

Les abonnements faits en cours d'année sont complétés par l'envoi des numéros parus depuis janvier de la dite année.

Pour toutes commandes ou abonnement, envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

Paroisse du Mont Saint-Michel - BP 1 - 50170 Le Mont-Saint-Michel

L'ARCHICONGRÈGATION DE SAINT MICHEL
ŒUVRES CATHOLIQUES DU MONT-SAINT-MICHEL
BP 1 - 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL

Le présent règlement a été adopté par l'Assemblée Générale de l'Archicongrégation de Saint Michel le 15 Mars 1985.

Chaque mois de 15 de 23 ans de l'Archicongrégation de Saint Michel.

Les membres de l'Archicongrégation de Saint Michel sont encouragés à participer à toutes les activités de l'Archicongrégation de Saint Michel.

Les livres et brochures de l'Archicongrégation de Saint Michel sont disponibles à la bibliothèque de l'Archicongrégation de Saint Michel.

Les cassettes de l'Archicongrégation de Saint Michel sont disponibles à la bibliothèque de l'Archicongrégation de Saint Michel.

Le présent règlement est applicable à toutes les activités de l'Archicongrégation de Saint Michel.